
« JE CHANTERAI LES MISÉRICORDES DE DIEU! »



Thérèse de Lisieux n'avait que vingt-deux ans lorsque sa soeur Pauline, qui était prieure du Carmel, lui demanda d'écrire ses souvenirs d'enfance. Déjà l'on pressentait autour d'elle qu'elle n'en aurait pas long à vivre sur cette terre. Sitôt l'ordre donné, Thérèse commence à écrire, allant jusqu'à créer un nouveau genre littéraire en « écrivant les miséricordes de Dieu ». Au terme d'une année comme au terme d'une vie, il fait bon se rappeler toutes les bontés du Seigneur à notre endroit: la vie qu'il nous donne, les liens de famille qui nous font vivre, les merveilles de notre foi.

« MÉMORIAL DES BIENFAITS »

Le 3 juin dernier, j'ai publié ma huitième lettre pastorale à l'occasion de la fête de la Pentecôte. Reprenant le cantique de saint Jean Eudes, son « Mémoire des bienfaits de Dieu », j'ai voulu remercier le Seigneur de tout ce que nous avons vécu comme Église diocésaine au cours des douze derniers mois, notamment l'Année Sainte du Jubilé 2000, le cinquième Congrès eucharistique, les catéchèses familiales et paroissiales, les célébrations sacramentelles, les sessions pastorales, etc. Comment pourrions-nous remercier adéquatement le Seigneur pour sa multitude de bienfaits au fil des jours et des semaines? Que Jésus lui-même soit notre propre eucharistie, notre propre action de grâce!

TERRE OU BONHEUR?

Depuis le 11 septembre 2001, les médias sont constamment braqués sur les événements tragiques de New York et de Washington, de sorte que nous sommes comme passablement conditionnés par eux, à un point tel que nous risquons d'être comme obsédés par le terrorisme. Communautairement nous risquons de ne plus voir les bonheurs quotidiens, ni de goûter aux milliers d'instantanés d'affection qui nous entourent. Que les fêtes de Noël et du Nouvel An nous fassent redécouvrir tous ces bonheurs réels mais comme « voilés » depuis cette date fatidique. Que nous puissions à nouveau nous émerveiller des bontés de Dieu au coeur de chaque jour. Plus que jamais, il nous importe de chanter avec Robert Lebel : « Émerveillés de tant d'amour, comment, Seigneur, te dire notre joie? Tu nous visites dans nos jours pour mieux nous rapprocher de toi. Après tout, qui sommes-nous à tes yeux que tu dévoiles ton visage en déchirant le ciel? Oui vraiment, qui sommes-nous, notre Dieu, que tu distilles les nuages en rosée de soleil? Qui sommes-nous que tu te penches sur ce monde, d'un regard bienveillant? Oui, vraiment, qui sommes-nous, notre Dieu, que ton étoile vagabonde nous guide vers l'Enfant? » Je crois que c'est ce chant merveilleux qui fut le plus souvent sur mes lèvres et dans mon coeur au cours de l'année 2001.

DES VISITES EXCEPTIONNELLES

En regardant cette année qui s'achève, comment ne pas nous souvenir de deux visites exceptionnelles que nous avons eues? Comment ne pas nous rappeler l'extraordinaire pèlerinage de la Croix des Journées mondiales de la Jeunesse en août dernier? Dans sa grande simplicité, cette croix nous annonçait la tenue des JMJ en notre Diocèse du 18 au 22 juillet 2002 et à Toronto du 23 juillet au 28 juillet, mais elle nous rappelait avant tout le grand mystère de notre foi, comment Dieu nous a personnellement aimés jusqu'à nous donner son propre Fils... C'est ce grand mystère que les milliers de jeunes professeront ensemble l'été

prochain. La deuxième visite, dois-je le rappeler? Elle vient tout juste de nous quitter, cette bien-aimée Thérèse de Lisieux, elle qui veut passer son ciel à faire du bien sur la terre. Que les grâces précieuses qui nous furent données au cours de ces visites, continuent de nous rappeler cet appel à la sainteté! Chacun et chacune d'entre nous sommes appelés à devenir les saints et les saintes du nouveau millenium!

FAMILLES MERVEILLEUSES

Profitions bien du temps des fêtes pour considérer les bienfaits que constitue une famille. Les rencontres de familles, même si parfois elles sont onéreuses pour les parents, nous permettent de goûter des moments délicieux; nous devons en être profondément reconnaissants. Peut-être pouvons-nous mieux saisir la richesse de la vie familiale : l'affection qu'on y ressent, les solidarités qu'on y découvre, les bontés qu'on y vit, nous aident à surmonter les moments difficiles de la vie. Bien des fois, c'est au coeur même de nos familles qu'on y fait la première expérience du Dieu vivant: l'amour manifesté, l'entraide donnée, le pardon accordé nous font découvrir les traits de notre Dieu. Ce n'est sans raison que Jean-Paul II appelle la cellule familiale, une église familiale tant il y a de la communion et de la joie.

BETHLÉEM ET NAZARETH

Que ce temps des fêtes nous permette de contempler le mystère de l'Enfant-Dieu, tant à Bethléem qu'à Nazareth. Approchons du berceau de Jésus; avec les bergers et les mages, contempons Jésus dans toute sa simplicité et sa bonté. Écoutons le message céleste : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes qu'il aime ». Le pape Paul VI, lors de son pèlerinage à Nazareth, affirmait : « Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Évangile. Ici, on apprend à regarder, à écouter, à méditer et à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. Ici, on apprend la méthode qui nous permettra de comprendre qui est le Christ. Ici, on découvre le besoin d'observer le cadre de son séjour parmi nous : les lieux, les temps, les coutumes, le langage, les pratiques religieuses, tout ce dont s'est servi Jésus pour se révéler au monde. »

TROIS LEÇONS

Lors de cette même visite, Paul VI tirait trois grandes leçons de Nazareth: une leçon de silence, une leçon de vie familiale, une leçon de travail. « Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté. Apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social. Nazareth, maison du fils du charpentier, c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain; ici, rétablir la conscience de la noblesse du travail; ici leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes les justes causes, le Christ, notre Seigneur. » Bonne fin d'année!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (26 décembre 2001)